

la nécessité de répandre la langue et l'influence françaises. Or, à ce sujet, il faisait allusion à la persécution antirpatriotique, que subissent actuellement les congrégations de France, dans des termes très clairs et très significatifs :

« Il y a, grâce à Dieu, dans le monde, des forces plus puissantes que celle des canons, il y a des choses que l'argent même ne suffit pas à donner. Un homme dont le témoignage n'est pas suspect, M. Foncin, inspecteur général de l'Instruction publique, a dit fort justement dans le volume publié au nom de *l'Alliance française*, lors de la dernière exposition universelle : « En Orient, nous devons le meilleur de notre influence aux missionnaires, à leurs écoles, à leurs institutions de tous genres, et les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui, à Jérusalem, soignent les lépreux, font plus pour la France et la langue française que le prestige de milliers et de milliers de baïonnettes. »

« Puisse, continuait M. le comte, la guerre anti-religieuse qui commence ne pas tarir la source de ces dévouements, dont profite si largement la renommée de la France !... »

On saisit dans ce langage un accent viril et une note chrétienne qui consolent de la rhétorique par trop païenne de M. Hanotaux. Et si le comte de Franqueville ne laisse pas de terminer son substantiel discours par une citation d'Horace, elle prend sur ses lèvres une tournure et un sens chrétiens :

*Genti date remque prolemque
Et decus omne...*

Cela veut bien dire ici : O Dieu, donnez à la nation la richesse et de nombreux rejetons ; ô Dieu, donnez-lui toutes les gloires !

* * *

A cette revendication déjà très fière de l'âme catholique française une autre voix autorisée, académique aussi et en plus sacerdotale et épiscopale, avait donné, quelques jours plus tôt, une formule admirable que nous voulons citer pour finir ces *choses de France*.

Son Eminence le cardinal Perraud, évêque d'Antun, qui a siégé,